

vérité évangélique, disons mieux, qui rendent à peu près vaine la mission rédemptrice du Christ.

Or, ces déviations, à quoi sont-elles dues ? A la méconnaissance de l'autorité régulatrice posée par Jésus en personne, de l'autorité du Pape. ⁽¹⁾ Non, non, les Luther, les Calvin, les Zwingle, les *« rammer »* n'ont pas été de vrais réformateurs. Ce n'est pas certes qu'à l'époque où ils apparurent le besoin d'une réforme ecclésiastique ne fût pas urgent. Depuis deux ou trois siècles on n'entendait qu'un cri dans la chrétienté : Réforme de l'Église dans sa tête et dans ses membres. ⁽²⁾ Mais, en se séparant de la tête, après lui avoir jeté

⁽¹⁾ L'Église catholique a eu ses puritains, elle aussi, les Jansénistes. On sait avec quelle constance et vigueur elle les a harcelés. En dépit de tous leurs subterfuges ils ont dû ou se soumettre ou quitter la barque qu'ils menaçaient de faire sombrer.

⁽²⁾ Pas plus en Angleterre qu'en Allemagne la Révolution protestante ne fut un phénomène subit : elle avait été préparée de longue main par la corruption de la hiérarchie, laquelle avait suscité nombre de protestataires. Déjà dès le 14^{ème} siècle la grande Bretagne avait été le théâtre d'un mouvement réformiste et hérétique très prononcé. Un étudiant d'Oxford, du nom de Wycliffe (1324-1384) ne s'était pas contenté de dénoncer comme un abus exhorbitant l'envoi à Rome de l'argent anglais sous forme d'annates, de premiers fruits, de deniers de St-Pierre : il avait en outre professé que le droit de propriété était fondé sur la grâce et qu'au pécheur le roi pouvait légitimement infliger la confiscation comme peine de sa faute, d'autant qu'elle le rendait incapable de comprendre, d'expliquer les Saintes Ecritures, et de remplir les autres fonctions de l'état ecclésiastique. Nous voyons là poindre le grand argument de corruption que les Réformés lanceront contre l'Église romaine, et par où ils prétendront légitimer leur révolte.

Wycliffe avait trouvé des protecteurs dans la princesse de Galles et dans le peuple de Londres. Vainqueur de ses ennemis devant un tribunal d'église il avait entrepris de traduire la Bible en Anglais. En même temps il avait fait " prêcher la simple parole de l'Évangile par des prêtres vêtus d'une peau de mouton à laine rousse avec un large chapeau et des sandales ". (Lavisse et Rambaud. Hist. génér., III, p. 387).

Ces pauvres prêtres, les *Rousseaux* comme on les appelait, " étaient allés porter la bonne parole chez les pauvres gens si négligés par l'église officielle et ils avaient en bientôt de nombreux adhérents. " (id-ibid.)

On les avait aussi dénommés les *Lollaris*, parce qu'ils semaient l'ivraie (*lollium*) dans le champ du Seigneur. Le lollarisme avait joué un rôle important dans les insurrections des paysans en 1380 et 1381. Trois disciples de Wycliffe, Wat Tyler, John Ball, Jack Straw, s'étaient signalés à la tête des insurgés. John Ball avait enseigné que le serrage était contraire à la volonté de Dieu. " Quand Adam bêchait et qu'Eve filait, disait-il, qui donc était gentilhomme ? "

J. Straw, lui, " se proposait de résoudre la question sociale en tuant les seigneurs, les évêques, les moines, les chanoines et les curés. " Ball et Straw avaient été pendus : Wycliffe avait été condamné dans un concile à Londres tenu en 1382, non seulement à cause de l'influence sociale que sa